

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri MICHELET

Réunions d'anciens : Rhétorique
1933 - Physique 1935

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 218-221

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Vingt-cinq ans après

Rhétorique 1933 - Physique 1935

Si la philosophie aristotélico-thomiste n'existait pas, il se trouverait certainement quelque penseur moderne pour la créer de toutes pièces, tant il est vrai qu'en toutes choses, la logique s'impose d'elle-même. Une nécessité semblable donna probablement naissance aux traditionnelles « Réunions d'Anciens » et aux non moins traditionnelles chroniques de ces journées de l'amitié. Quel blâme unanime de la corporation n'encourrait-il pas celui qui oserait se dérober à cette impérieuse exigence du protocole ? Mandat m'est donc imposé de narrer « ces exploits » jugés dignes de passer à la postérité.

Depuis un lustre plein, la date du lundi de Pentecôte 1958 était retenue pour la célébration d'un jubilé important : les vingt-cinq ans de Rhétorique 1932-1933. Il est vrai que par une fiction du droit, un effet rétroactif avait été concédé. La raison en est bien simple. Comme cela arrivait fréquemment autrefois en notre Collège, des motifs divers avaient décimé la classe de Rhétorique. Révérends Pères Capucins, Chanoines réguliers du Grand-Saint-Bernard ou de Saint-Maurice, avaient troqué la casquette d'étudiant, encore en usage, contre la bure austère ou le camail rouge. D'autres, donnant libre cours à leur amour de la langue de Goethe, avaient pris le chemin de Suisse alémanique. Comme tout naturellement, de sympathiques camarades occupèrent les places devenues vacantes. L'amitié établie de part et d'autre ne pouvait s'oublier. Heureusement, le problème à résoudre trouva facilement sa solution. Chez nous, tout ne se

sanctionne-t-il pas par des lois ? Il y a cinq ans, à l'unanimité des présents, le décret fut voté, qui stipula : « Tous les Physiciens de 1935 sont réputés aussi Rhétoriciens de 1933. »

C'est ainsi une classe élargie, formée d'hommes imposants, ayant dépassé la quarantaine, qui reprit le chemin de l'Ecole, le 26 mai dernier.

Au sentiment de la vieille amitié qui attirait les condisciples, se mêlait, chez les plus hésitants, quelque sujet d'inquiétude. Le président du comité de circonstance, l'honorable Préfet, M^e Alphonse Gross, ne les conviait-il pas à un programme-surprise ? C'était accepter de se soumettre à toutes les vellétés du maître, y comprises celles qui lui venaient parfois lorsqu'il n'était encore que « l'homme de confiance » de M. Camille... Peine perdue de compter sur des indiscretions pour pénétrer le secret de la surprise !

Elle ne consista, certes pas, dans la bouffée de souvenirs qui revint à la mémoire des jubilaires dès qu'ils eurent franchi la porte de l'Abbaye.

A peine avons-nous le temps de mesurer l'effet des ans sur la faculté d'emménagement, sur le nombre ou sur la couleur des cheveux, que déjà le maître nous entraîne à sa suite. A la Chapelle des Reliques, M. le chanoine Grandjean célèbre la messe pour les nombreux professeurs et camarades décédés. En quelques paroles qui nous touchent profondément, il nous rappelle le dévouement et le mérite de chacun d'eux. Les figures de nos professeurs, MM. les chanoines Broquet, René et Roger Gogniat, François Michelet, Tonoli, Camille de Werra et Zarn, ainsi que celles de nos condisciples, Charles Berther, Pierre Borgeat (Père Célien), Luc Gay-Balmaz et César Pignat, repassent sous nos yeux comme des souvenirs lumineux. Dégageant la leçon chrétienne, l'orateur nous avertit néanmoins que la pensée consacrée à nos maîtres et amis défunts ne doit pas ternir la joie de la vie ni celle de notre rencontre.

Son Excellence Monseigneur Haller nous reçoit ensuite aimablement au salon abbatial pour l'apéritif. C'est l'heure des présentations et congratulations mutuelles. Dans une atmosphère de franche cordialité, il fait bon évoquer souvenirs et anecdotes du passé. Le début des confidences qui s'amorcent de groupes en groupes et aussi les besoins de l'organisation délient la langue de l'auteur du programme-surprise.



Photo Granges, Saint-Maurice

De gauche à droite

1^{er} rang : MM. Chanoines Monney, directeur, et Viatte, prof. — S. Exc. Mgr Haller — Chanoine Grandjean, prof. — R. P. André (Adolphe Perruchoud), Cap., Sion — Gérald Rey-Bellet, chimiste, Bâle — R. P. Paul de la Croix (Léonce Bonvin), Cap., Genève.

2^e rang : MM. Maurice Michellod, médecin, Sion — Chanoine Marcel Giroud, curé, Liddes — Antoine Arpagaus, fonctionnaire cant., Ems — Théodore Werlen, géomètre, fonctionnaire cant., Sion — Edouard Fellay, notaire, Fionnay — Chanoine Henri Michelet, prof., Saint-Maurice — François Curdy, fonctionnaire féd., Genève.

3^e rang : MM. Armand Bochatay, ingénieur, Monthey — Abbé Antoine Barthoulot, curé, Boécourt (Jura) — Armand Koller, vétérinaire, Bassecourt (Jura) — Philippe Martin, banquier, Lausanne — Alphonse Gross, préfet, Saint-Maurice — Angelin Giroud, employé, Martigny — Henri Jaquenoud, fonctionnaire féd., Berne — Victor de Kalbermatten, médecin, Monthey — Adrien Burgener, pharmacien, Sierre.

Après la pose devant le photographe, nos chauffeurs bénévoles nous emmènent dans un site au nom symbolique : le Grand-Paradis sur Champéry. MM. les chanoines Grandjean et Monney ont accepté d'être nos aimables compagnons de promenade.

Dans le cirque grandiose des Dents-du-Midi, découvertes par instants, la leçon de solfège inaugura les opérations. Malgré les ans, la mélodie apprise jadis par M. Matt, sonna avec force et sans note discordante. Puis une succulente raclette vint apaiser les appétits les plus tenaces. Arrosée comme

cela se doit, elle a pour effet d'achever la transformation amorcée dès le matin : il n'y a plus ni médecins, ni juristes, ni curés ou membres d'autres respectables corporations, il y a des amis qui revivent avec émotion et plaisir les heureuses journées du Collège. La partie de quilles, traditionnelle dans les sorties avec M. Broquet, permet de mesurer les progrès réalisés...

L'après-midi était fort avancée lorsqu'il fallut songer au retour.

D'urgentes nécessités, celle de l'horaire des trains ou celle des obligations professionnelles disloquent le groupe qui a trinqué le verre des adieux à l'Hôtel de la Dent-du-Midi. Les moins pressés profitent encore de leurs loisirs pour prolonger la rencontre grâce à la généreuse hospitalité d'Armand Bochatay, à Monthey, et à celle d'Alphonse Gross, à Saint-Maurice, qui leur procurent la plus joyeuse fin de soirée.

Hélas ! toute chose, même bonne, a sa fin. Le chemin des écoliers n'est plus qu'un rêve ancien, celui de notre existence quotidienne est de nouveau là devant nous avec ses obligations et ses difficultés. Mais le sentiment d'amitié rénovée et raffermie vit plus fortement dans le cœur de ceux qui furent de fidèles et bons camarades.

H. M.